

Avantages compétitifs de l'UE – comment les utiliser pour réussir au
XXI^e siècle ?
Paris, le 23 janvier 2019

Mesdames, messieurs!

Quelque part, devant nous, se trouve la croisée des chemins. Soit nous contrôlons le changement climatique, soit nous échouons. À moins de prendre des mesures radicales, nous ne pourrions même pas contenir le changement climatique, certainement pas l'inverser.

Les changements technologiques permettent de s'attaquer au problème mais, sans effort politique mondial, leurs retombées, pour chaque émetteur de CO₂ actuel, sont trop lentes, et économiquement douloureuses. Taxer les émissions de CO₂ envoie le bon signal au marché, mais, de manière évidente fâche les petits émetteurs, y compris les clients des stations-service dans la France rurale, parce qu'ils sont incapables de changer leur source d'énergie. Ils ne peuvent plus que de modifier leur consommation. Le grand changement dépend des nous, les politiciens.

Pourtant nous n'avons pas réussi à augmenter significativement la capacité du réseau pour acheminer l'énergie solaire du sud de l'Europe vers le nord et l'inverse pour l'énergie éolienne. Nous ne faisons rien pour capter l'énergie éolienne et houlomotrice au large et la canaliser vers les terres. Nous sommes tout simplement politiquement paresseux, malgré l'actualité du risque.

Et c'est ici même, en Europe, où nous n'avons aucune limitation politique à ces actions de renforcement du réseau, n'ayant pas à nous engager dans des investissements avec des régimes en lesquels nous n'avons pas confiance. On est chez nous, et on peut décider entre nous.

Jeffrey Sachs, a souligné qu'au niveau mondial nous devrions dépenser 1% de notre PIB pour lutter contre le changement climatique. Cela signifie qu'en Europe, nous devrions réserver un deuxième budget européen pour nous attaquer aux questions énergétiques, et le diriger de manière centralisée pour que chaque citoyen dispose d'une énergie propre et abordable. Effectuer la transition vers les énergies propres n'est pas un effort personnel ni national, mais un effort au niveau européen! Imaginez si nous dépensions en Europe environ 200 Milliards par an pour soutenir le développement de l'énergie verte et les interconnexions à longue distance!

C'est probablement la plus grande initiative que nous puissions prendre, uni, car nous sommes l'Union européenne. Aucune autre région dans le monde ne pourrait

se mettre d'accord aussi rapidement pour prendre une telle initiative. Personne d'autre que l'UE n'a de mécanismes en place comme nos régimes communs de dépenses. Personne d'autre que l'UE n'a l'espace juridique nécessaire, comme les procédures communes de passation de marché et le droit de la concurrence. Il n'y a que l'UE qui peut commencer cette mission mondiale pour sauver notre planète.

La vente des solutions que nous trouverons dans le cadre de ce changement verte garantira également le succès économique à long terme, bien sûr. Regardez ce que les éoliennes ont fait pour l'économie danoise si vous cherchez des exemples de réussite du secteur de l'énergie propre.

Seulement si nous arrivons à sauver notre planète, nous aurons le droit de commencer à discuter de manière significative des technologies numériques du futur et de l'Intelligence Artificielle (IA), et des changements sociaux qu'elles entraînent, de même que de la façon d'utiliser les avantages européens pour gérer ces changements.

Car, comme toujours, il y a des avantages européens pour réussir les développements transfrontaliers. Et rien ne se limite aux frontières d'un État-nation lorsque l'on discute aujourd'hui de développement technologique ou scientifique.

Mais, et je tiens à le répéter, il n'y a aucun intérêt à développer toute cette pensée à propos de transformations technologiques si notre planète sera trop chaude pour permettre la vie humaine.

Ainsi, tout ce dont je vais vous parler à partir de maintenant n'a aucune valeur si nous ne parvenons pas à résoudre le grand défi du changement climatique. Aucune valeur. Mais, espérons et continuerons.

Nous continuons à voir comment les technologies numériques changent tous les aspects de notre société: le travail, les systèmes de protection sociale, la fiscalité. Le changement est systémique et, comme nous pouvons déjà le voir, aussi important que l'industrialisation était à son temps.

Comme l'industrialisation, la numérisation remplace avant tout l'élément physique du travail humain, laissant à l'être humain le monopole des capacités cognitives. Certes, nous voyons de plus en plus les machines apprendre les comportements et les réflexes humains, nous voyons ces derniers être utilisés, et même exploités, tout d'abord par des trolls d'internet, puis par des machines générant automatiquement des textes au profit de trolls, etc.

Les machines sont meilleures que nous pour comprendre et effectuer les opérations boursières. Mais je prédis que l'humanité arrêtera de soutenir les

systèmes ayant développé des éléments que nous ne pouvons pas comprendre et auxquels, pour cette raison, nous ne faisons plus confiance. Comparé aux années 1990, moins de personnes investissent sur le marché boursier, et elles préfèrent, par exemple, les plates-formes de financement participatif. Non pas parce qu'elles estiment y trouver un meilleur rapport risque-rendement, mais parce qu'elles comprennent ce que font ces plates-formes.

Je suis certaine que la même chose se produira sur les grands marchés de l'opinion que sont les réseaux sociaux. Les gens ont déjà moins confiance en ce qu'ils voient sur Facebook, parce qu'ils commencent à comprendre les modes d'apparition des contenus d'intérêt personnel. Cela peut conduire à un Facebook où les usagers ont mis au travail des algorithmes pour les représenter, puis sont partis. Les algorithmes continueront, mais la tête des usagers sera ailleurs.

Je veux dire par là que la capacité cognitive de l'être humain est toujours son propre monopole, tandis que les capacités physiques peuvent plus ou moins être laissées aux machines.

Même en supposant que la technologie se développe à un rythme tel que nous voyions apparaître de la singularité, la compassion sera toujours hors de leur portée.

Oui, les machines peuvent apprendre les éléments cognitifs les plus simples, lire sur les visages la tristesse, le bonheur ou la colère. Mais ce n'est pas suffisant pour comprendre la complexité des émotions humaines. Même un ordinateur véritablement singulier ne ressentira ou ne comprendra pas correctement les humains, car il ne traitera que le cerveau, pas le reste de la biochimie du corps que nous avons en plus du cerveau. Une grande partie de l'humain est dans ses émotions.

Nous ne serons donc pas plus au chômage au fur et à mesure que les machines se substitueront à nous pour les tâches routinières. Montrer de la compassion et la répandre dans la société sera notre travail à plein temps.

D'un côté, il y aura simplement plus de temps pour être un humain plein de compassion. Mais d'un autre côté, nombre des interactions humaines auparavant nécessaires, entre autres pour les services les plus simples, auront disparu.

Prenez par exemple une transaction bancaire, ou les caisses automatiques, ou l'enregistrement en ligne, ou quoi que ce soit d'autre. Combien de paires d'yeux une personne au début de ce siècle voyait-elle quotidiennement, par rapport à celles que nous voyons maintenant? Cette tendance continuera, jusqu'à ce que nos vies quotidiennes ne requièrent plus aucune interaction humaine.

Donc, refournir une interaction humaine deviendra ainsi un secteur économique important. Faites attention toutefois, je ne veux pas dire par cela qu'un être humain soit aujourd'hui plus seul, ni qu'à l'avenir, il le soit encore plus car les activités quotidiennes se dérouleront avec peu de contact humain. Je vois cela comme quelque chose de positif. Au début du siècle, tout notre temps était consacré à la prestation de divers services les uns aux autres: opérations bancaires, ventes, stations de lavage de voitures, services dans les cafés et les restaurants, enregistrement et organisation de vacances à l'étranger.

C'est de moins en moins fréquent. Toutefois, nous pouvons et nous continuerons à passer notre temps avec d'autres êtres humains, à interagir les uns avec les autres. Nous constatons une augmentation de la demande pour toutes sortes d'actions qui nous rendent simplement plus heureux ou nous mettent plus en sécurité.

Il y a globalement un nombre croissant de personnes qui gagnent leur vie en prenant soin de nos esprits, mais également en nous maintenant heureux, divertis, en bonne compagnie, en nous faisant nous sentir à notre place. Les banquiers, qui ont perdu leur ennuyeuse fonction subalterne de transférer notre argent, cherchent activement à nous conseiller sur les questions financières. Les expériences personnelles peuvent être vendues sur Internet, soit directement, soit par le biais de publicités, faisant de la recherche d'expériences personnelles un emploi.

Prenez par exemple les écoles. Ici, à Paris, un des modèles d'école du futur est piloté à 42: c'est une formation assistée par ordinateur, où le contenu éducatif est comme une sorte de jeu vidéo. Les enseignants n'enseignent plus, mais assistent l'apprentissage. Leur travail n'en devient pas moins pertinent, loin de là – ils fournissent à leurs étudiants des réseaux, des compétences de réseautage, mais avant tout, ils leur apprennent comment être un être humain plein de compassion. L'école 42, à Paris ou à Lyon, est un lieu où vous venez pour être avec d'autres personnes – vos camarades de classe, vos tuteurs et enseignants. Il s'agit d'ailleurs d'un environnement chaleureux et solidaire.

Je fais la prédiction qu'il en sera de même dans tous les types d'école, d'ici 10 à 15 ans. Les machines sont bien meilleures dans le transfert des connaissances techniques dont nous avons besoin. Les machines évaluent et fournissent de nouvelles tâches d'apprentissage sur la base des résultats des tests.

La connaissance réelle que les enfants ont de notre monde sera de moins en moins directement fonction de leur âge, comme cela a toujours été le cas pour les générations précédentes. Elle sera plutôt fonction de leur âge et de leurs intérêts, parce qu'il y a une somme de connaissances en ligne que les enfants utilisent pour apprendre. Le fait que leurs connaissances soient différentes de ce que nous avons

dans les manuels scolaires ne les rend pas moins instructives. Nous devons combler les lacunes et relier les points dans leur cerveau rempli de fragments d'information.

Nous ne pouvons pas leur enseigner de manière uniforme, comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Les différences dans leurs connaissances seront bien plus importantes. Dès lors, l'enseignement doit devenir une assistance à l'apprentissage.

Un bon aperçu de ce qui est à venir est le changement dans la capacité des enfants à apprendre les langues. Les filles obtenaient d'habitude de meilleurs résultats aux examens de langue à l'école. Ce n'est plus le cas. Les garçons réussissent maintenant mieux en anglais. La raison: ils sont plus actifs aux jeux vidéo, et donc leurs compétences linguistiques sont plutôt bonnes dès le plus jeune âge.

Les enfants de la classe de mon fils, qui a neuf ans, ont tous une assez bonne maîtrise de l'anglais. Cela ne correspond pas du tout aux attentes du programme scolaire – être des débutants avec un vocabulaire de 500 mots et une grammaire très élémentaire. À la place, ils utilisent des mots tels que leprechaun, et les prononcent mieux que leurs professeurs.

Hélas, aucun d'eux ne sait écrire ni leprechaun ni plusieurs des transcriptions plus simples, car leur aptitude est principalement orale. Et ils ont besoin d'un soutien particulier pour comprendre quels mots sont grossiers, quels sont les expressions et les mots blessants, le double sens des expressions. En bref – ils connaissent beaucoup de détails techniques de la langue, mais ils n'ont pas le sens cognitif élémentaire de la langue qu'ils parlent déjà techniquement. Ils vont constamment à l'opposé de la sphère culturelle de l'anglais à cause de la nature technique de leurs compétences linguistiques.

Nous devrions donc leur proposer un autre enseignement. Nous devrions leur montrer comment la langue peut être utilisée dans les interactions humaines, sans blesser quiconque, ou sans passer à côté du message qu'ils essaient de faire passer. Vous voyez – nous n'enseignons plus la langue, nous enseignons comment utiliser le langage dans les interactions humaines pour rester dans les limites acceptables de l'affirmation de soi, sans empiéter sur les droits d'autrui. À être un humain responsable, compassionnant.

Nous sommes de retour là où j'avais commencé la partie technologie de ce discours. La société sera libérée des tâches subalternes, ennuyeuses et techniques.

Mais elle aura besoin d'un enseignement spécial pour la compassion – une aptitude où les humains excellent et ne peuvent pas être remplacés par un quelconque outil d'apprentissage automatique. Enseigner et apprendre la

cognition feront une grande partie de la formation. Éprouver de la compassion sera un travail.

Pourquoi est-ce que je pense que l'Europe est la mieux placée pour aborder ce monde futur?

D'abord et avant tout, contrairement aux autres régions riches du monde, l'Europe est spécialiste de la compassion. Elle s'est construite sur la compassion. L'Union européenne a été créée pour éviter les guerres et leurs atrocités et c'est pourquoi ses missions n'ont jamais été purement économiques ou bien liées au développement technologique afin d'apporter toujours plus de valeur ajoutée ou de productivité. Elle a été construite pour offrir en tout premier lieu la sécurité nationale à tous les pays de l'UE et aux pays voisins, qui ont utilisé cette sécurité pour accroître la sécurité personnelle de leurs citoyens et développer des instruments de sécurité.

En cela, nous, la société européenne, nous comprenons la compassion. Nous avons, par exemple, rejeté depuis longtemps l'idée que, si vous n'avez pas souscrit un contrat de santé coûteux, on vous laissera mourir au cas où vous contracteriez une maladie nécessitant des soins coûteux. Peut-être avons-nous renoncé de nous-mêmes, en tant que société, au meilleur des réussites humaines dans les soins de santé, afin de les rendre plus largement disponibles à tous, quel que soit leur statut social.

Nous n'avons pas complètement réussi à mettre en place des systèmes scolaires égalitaires, à l'exception de certains d'entre nous; comme les pays scandinaves et mon propre pays. Les autres s'efforcent de rendre les écoles et l'éducation plus égalitaires. Car autrement la mobilité sociale, un droit dont tous nos citoyens devraient pouvoir jouir, est difficile à réaliser.

Nous voyons nos classes moyennes se soulever contre le manque de compassion dans notre société. D'accord, elles ne meurent pas de faim et elles ont accès à un vaste réseau de services sociaux assurant leur bien-être de base. Elles se sentent toutefois malheureuses, car elles n'ont pas été écoutées, pas été suffisamment appréciées, ni mentionnées dans les discours des politiques. Les peuples européens n'acceptent pas le destin les vouant à être dépassés, à être quelqu'un qui ne compte pour rien et pour qui il n'y a pas assez de compassion dans notre société. Ils enfilent leur gilet jaune et se rendent visibles. Ou bien ils vont voter oui au Brexit. Ou voter pour les nationalistes et autres extrémistes qui s'efforcent, avec une ferveur rappelant presque le communisme, de contrôler tous les aspects de la vie des gens dans certaines régions de l'Europe de l'Est, peut-être même en Estonie, après les prochaines élections en mars.

Vous voyez – nous avons une demande citoyenne en Europe pour plus de compassion. De la compassion, pas de nouveaux gadgets. Voici ce que les peuples demandent.

Les nouveaux gadgets ont aidé à rendre la vie plus facile et continueront à le faire.

Aujourd'hui, la technologie aide les personnes dans les tâches ménagères qui auraient occupé probablement une dizaine de domestiques du début du XXe siècle, et elles sont pourtant malheureuses. Elles veulent quelque chose d'autre. Pas quelque chose en plus: quelque chose d'autre.

La discorde s'inscrit dans le contexte des interactions humaines. Les gens sentent que la société se désagrège, qu'il n'y plus de mobilité entre les différentes couches de la société. Les gens ne rêvent pas de la 5G, je suis au regret de vous le dire. Ils rêvent de bonheur, et d'espoir.

Que pouvons-nous faire? Où devons-nous apporter des changements?

J'ai déjà expliqué le changement que nos écoles doivent entreprendre. Apprendre à nos enfants à être des humains faisant preuve de compassion.

Nos emplois sont également déjà en train de changer, nous conduisant vers des secteurs utilisant l'esprit et la mentalité des personnes.

En attendant, examinons notre capacité à offrir cette compassion que nous sommes incapables de fournir à l'heure actuelle. Que font nos propres réseaux européens de sécurité sociale?

Tout simplement, ils perdent leurs contribuables. Comment?

Nos services sociaux sont basés sur une économie industrielle. Il faut absolument que cela change. Car dans ce format, nous ne serons pas capables d'offrir une société égalitaire, une société qui offre toujours de l'espoir – pour nous ou nos enfants. Cela sera de moins en moins possible, car les salariés plus aisés se désengageront de notre système de sécurité européen qui exige un style de vie qu'ils ne vivent plus – du travail stable, des cotisations stables, une adresse sur dans un pays fixe. Les aisées parmi des nomades numériques se dirigeront vers le privé, mettant fin aux modèles basés sur la solidarité.

Le reste de la population fera de moins en moins partie de la société riche en technologie et riche tout court. Nous devons agir rapidement pour éviter ce piège,

qui tue toute mobilité sociale et conduit nos citoyens dans la rue pour protester contre nos sociétés qui ne peuvent plus offrir d'opportunités.

Nous devons le faire sans restreindre les avantages globaux des technologies. Les technologies mondialisent le marché du travail, nous permettant de travailler où et quand cela nous convient, sans nécessairement avoir à nous déplacer physiquement. Les gens disent très souvent que le numérique détruit les emplois et que nous devrions avoir peur. Bien au contraire. Le numérique rend le marché du travail plus égalitaire, plus accessible. Et vous savez quoi? Plus vaste également. Parce qu'il n'est pas obligatoire de travailler dans votre propre pays.

Il est tout à fait faisable de connaître le Code des impôts estonien et de travailler depuis quelque part en Afrique. Si vous êtes par exemple une jeune fille africaine, désireuse d'apprendre la comptabilité en ligne – vous êtes la bienvenue! L'Estonie n'exige pas que la documentation correspondante se trouve obligatoirement dans le pays de comptabilité. De toute manière tout est électronique, donc vous pouvez le faire depuis l'Afrique.

Je pense que cela pourrait résoudre nombre de nos problèmes, si nous tous, dans les pays développés, adoptions collectivement ce point de vue que les technologies et leur utilisation doivent être permises, soutenues, entretenues; pas ignorées ou même restreintes.

Je sais que nous ne le faisons pas. C'est un problème inquiétant et je vais vous dire pourquoi. J'appelle cela le problème d'Alice au pays des merveilles. Cela veut dire... Vous connaissez Alice au pays des merveilles, n'est-ce pas?

Il y avait un chat, le chat du Cheshire. Lorsqu'il disparaissait, son sourire persistait. Nous constatons que notre marché du travail est en train de changer. Les emplois industriels sont en train de disparaître. Pensez-vous que notre modèle social d'imposition et de redistribution en fonction du lieu où les gens vivent et travaillent, en un seul et même lieu, va persister? Il persistera pendant un moment, comme le sourire de chat dans Alice au Pays des Merveilles. Nous savons également qu'il finira par disparaître.

Nous ne nous rendons pas encore compte que de plus en plus de personnes sont des travailleurs indépendants, nous voyons leur nombre grossir partout, mais nous ne nous adaptons pas. Nous nous attendons toujours à ce que les personnes aient une adresse professionnelle et une entreprise où elles travaillent, peut-être deux. Ou bien peut-être qu'elles soient un travailleur indépendant vivant dans tel pays, enregistré à telle adresse. Ensuite nous les taxons, et puis leur offrons des prestations.

Ce n'est pas la voie à suivre. Nos citoyens voyagent – nous devons offrir des prestations à l'échelle mondiale. Par exemple, un citoyen doit être capable de voter d'où il se trouve. Nous devons développer des écoles où les gens peuvent éduquer leurs enfants dans leur langue maternelle même quand ils seraient loin de chez eux.

La logique suggère que nous devrions avoir un nouveau contrat, par lequel les personnes paieraient leurs impôts au pays dont elles se sentent le plus proches, où elles vivent ou dont elles sont citoyennes, et en retour ce pays leur offrirait des prestations dans le monde entier.

Lors de notre présidence du Conseil de l'UE, nous avons réuni à Tallinn des fonctionnaires de tous les ministères des finances pour discuter de ce que pourrait être notre proposition globale pour résoudre ce problème d'immobilité, le manque de portabilité de nos services sociaux qui sont basés sur l'ancien modèle industriel, pas sur le nouveau modèle de travail et la vie mobile.

Si nous ne nous adaptons pas rapidement, de plus en plus de personnes décideront de ne plus contribuer à nos modèles sociaux. Elles choisiront d'en faire part à nouveau lorsqu'elles auront besoin de soins de santé ou de fournir une éducation à leurs enfants. Nous aurons perdu à ce stade une grande partie de leurs contributions financières. Seul le système de retraite vous pénalise lorsque vous choisissez d'y participer tardivement; pour tout le reste, vous pouvez pratiquement décider d'y prendre part à la carte, sans aucune perte.

Toutefois, nous ne voulons pas perdre notre État-providence en Europe.

Nous l'apprécions et nous voulons le conserver.

Il pourrait nous aider à rendre la transition au numérique plus facile que celle d'une société agricole à une société industrielle. Parce qu'à cette époque, la transition a été douloureuse pour les gens.

Cette transition est du même ordre.

L'Estonie est souvent appelée pionnière du numérique. Il s'agit plus d'une pionnière sociétale que d'une pionnière technologique. Elle est le seul pays qui a réuni les entreprises et le gouvernement pour utiliser les technologies de sorte qu'elles puissent profiter – et, de fait, profitent – à l'ensemble de la société.

L'e-gouvernement estonien est comme un magasin d'applications, tout le monde peut y développer des services: entreprises privées, secteur public, entre personnes. Vous aussi! Si vous devenez un e-résident, vous aurez accès à ce magasin d'applications et vous pourrez l'utiliser pour développer votre entreprise.

Il s'agira d'une entreprise de l'UE, vous pourrez faire fructifier votre créativité dans ce magasin d'applications.

Mais l'Estonie, en tant que société, n'est évidemment pas un magasin d'applications. C'est un pays pleinement européen, passionné par son filet de sécurité sociale et faisant également preuve de compassion envers son peuple.

Pour que tous les estoniens apprennent et participent dans le grand changement numérique, nous avons ouvert la plate-forme de l'e-gouvernance aux entreprises. Pas seulement parce que nous pensons que c'est une bonne chose si le gouvernement et les entreprises font des choses ensemble. Nous avons besoin d'un tel partenariat pour que les citoyens puissent utiliser une combinaison d'e-services variés, tant publics que privés, afin de s'y habituer.

Notre intuition était que si nous ne faisons pas utiliser par le secteur privé la même infrastructure de services numériques, les gens n'utiliseraient peut-être au début leur identité numérique que pour déclarer leurs revenus, et ce n'était pas suffisant. Ils ne s'habitueraient pas à utiliser régulièrement leur identité numérique. C'est pourquoi nous avons fortement soutenu l'utilisation de la même plate-forme par le secteur privé.

Nous pouvons maintenant l'affirmer de manière convaincante: la technologie numérique ne peut bénéficier à l'ensemble de la société que si son utilisation est soutenue par le gouvernement, que l'espace juridique et son attribut le plus important – l'identification – sont fournis, tout comme dans le monde analogique, par celui qui a les moyens et les droits de garantir cette dernière en tant qu'identification légale pour toutes les parties. Celui qui peut le faire, c'est le gouvernement.

Les gouvernements doivent cesser de renoncer à leurs principales obligations dès que de nouveaux développements technologiques les rendent inconfortables. C'est une leçon que nous avons apprise. Elle s'applique au numérique, s'appliquera à l'Intelligence Artificielle et à tout développement futur.

C'est une leçon bien plus précieuse que toutes les autres, une leçon que nous avons apprise en devenant une nation numérique: pour que la technologie bénéficie à tous, elle doit avoir un gouvernement comme parrain. Pas comme payeur, mais comme quelqu'un qui soutient le développement. Nous avons trop souvent tendance en Europe à mélanger les deux, la responsabilité de développer et la responsabilité d'offrir un espace créatif. Nous ne devrions pas.

Qu'avons-nous maintenant qui puisse rendre la disruption technologique – la nôtre et aussi les suivantes – plus facile pour les gens?

On a nos systèmes sociaux et éducatives, si on les change assez rapidement selon les besoins, comme je l'ai déjà dit.

Toutefois, cette transition sera couronnée de succès uniquement si nous arrêtons toutes nos discussions sur le fait de taxer spécifiquement les services offerts numériquement, et si nous cessons d'essayer de garder en vie les anciens emplois, alors même qu'ils meurent naturellement.

C'est comme si nous avions taxé les tracteurs pour que les gens puissent continuer à travailler manuellement dans l'agriculture. Nous ne l'avons pas fait, tout comme nous n'avons pas aidé les gens à se sentir soutenus quand ils déménageaient pour aller travailler dans l'industrie. La majorité de nos ancêtres ont en réalité vécu des vies misérables durant ces années, vies qui ne se sont améliorées que graduellement avec les hausses de productivité dans l'industrie.

Nous devons veiller à ce que nos peuples puissent réussir ce nouveau changement sociétal, et pour cela, nous avons besoin de recettes fiscales.

Il devrait exister plus d'options sur la manière dont vous pouvez contribuer à l'État et cela devrait être bien plus flexible à l'avenir.

Mais nous avons besoin d'un accord international à ce sujet.

Il est extrêmement important que nous comprenions que ces nouveaux emplois ne sont pas créés uniquement pour les ingénieurs logiciels. Oui, ils créent des infrastructures de télécommunication, mais le service de contenus est beaucoup plus démocratique. Posez-vous la question: quelle a été la principale source de revenus des grandes entreprises technologiques, celles qui ne sont pas dans les infrastructures de télécommunication ou le matériel informatique?

C'est la parole. Parole courte – ça s'appelle Twitter. Longues discussions – c'est Facebook. Je veux dire, il y a rien d'high-tech en elles! Rien. Pas besoin d'avoir une thèse de doctorat. Vous pouvez par exemple gagner votre vie comme un youtubeur voyageur.

Ou bien pensez aux personnes handicapées. Prenons une personne autiste qui vit quelque part dans une zone rurale, dans le pays de votre choix, qui aime tricoter des chaussettes rouges. Il y a dix ans, elle ne pouvait pas gagner sa vie grâce à son passe-temps favori, parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'acheteurs de chaussettes rouges dans la région. Elle avait par ailleurs peur de parler aux gens et donc ne pouvait rien vendre. Ces problèmes sont maintenant résolus. Elle peut gagner sa vie de façon indépendante, vendant ces chaussettes en ligne, pas de déplacement, pas de peur des interactions humaines, un marché global!

Nous ne devons pas penser que la technologie est dangereuse, qu'elle détruit des emplois, qu'elle en crée uniquement pour ceux qui sont éduqués et puissants. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi, si nous la rendons inclusive. Nous avons rendu le numérique inclusif en Estonie. Je suis tout à fait certaine que les autres pays peuvent aussi le faire.

Si nous pouvons le faire en Europe, nous serons les champions du monde de la production de richesse et des prestations sociales, comme nous y sommes habitués. Si nous faisons traîner le sujet, si nous réagissons trop tard, nous ne pourrons pas le faire et nous aurons une division numérique dans notre société semblable à la division entre riches et pauvres, accentuant plus encore cette dernière.

L'Europe, notre union, possède un environnement où nous fonctionnons naturellement au-delà des frontières dans une vie analogique: nous avons déjà la libre circulation des personnes, nombre de libertés transfrontalières, mais elles sont fastidieuses à utiliser dans un monde analogique et ne s'appliquent pas du tout au monde numérique, comme je l'ai décrit.

Une fois encore, plus que toute autre région au monde, c'est l'Union européenne qui a un avantage compétitif déjà en place. Adapter cet environnement aux travailleurs nomades technologiques est certainement plus facile que commencer de rien.

J'ai également l'impression qu'il s'agit de notre obligation. Ayant légalisé et promu la libre circulation des personnes, nous devons, en même temps, les maintenir engagées comme citoyens de leur pays d'origine, prenant part à l'espace culturel, éducatif, démocratique de celui-ci. Des écoles en ligne, le vote en ligne, des prestations sociales en ligne, une couverture médicale mondiale intégrée pour nos peuples, où qu'ils soient, feront de tous une partie de ce nouveau monde.

Mais afin de pouvoir offrir ces prestations, un régime fiscal permettant ce nouveau monde devrait être créé. Nous pouvons continuer à taxer la consommation et la propriété dans notre pays et je pense que nous devrions continuer à le faire. Mais les impôts sur les salaires sont difficiles à collecter auprès des personnes travaillant de manière intermittente, ou pour plusieurs entreprises à la fois, ou en tant qu'indépendant, ou en ligne dans plusieurs pays en même temps.

Un nouveau genre d'accord est nécessaire, j'aime l'appeler un accord du lieu sûr – un accord entre le gouvernement et les citoyens, aux termes duquel ces derniers payent des impôts en échange d'un soutien offert dans le monde entier. Une fois encore, l'Europe peut être la pionnière car les Européens se sont déjà habitués au fait de pouvoir travailler librement dans 28 pays. Nous avons le besoin et nous

avons les outils, comme personne d'autre au monde. Une autre chance d'utiliser les avantages compétitifs de l'UE pour un futur meilleur, si vous voulez.

Vous voyez? Nos prédécesseurs ont créé l'UE qui a non seulement évité des guerres en Europe, a non seulement répondu au besoin d'un vaste marché commun afin de promouvoir le développement économique de notre continent, ils ont également préparé notre futur. Nous, en tant qu'UE, possédons déjà une grande nombre d'avantages pour réussir à préparer nos sociétés aux changements technologiques.

Les fondateurs de l'UE, ils ont également créé une Europe qui peut sauver la planète. J'y reviens encore et encore et encore – réfléchir à des nouvelles systèmes d'imposition, d'éducation, d'e-gouvernance adéquats est vain, si nous ne sauvons pas la planète.

L'Europe a toujours eu une obligation vis-à-vis du monde entier et l'a acceptée. Nous devons être à la hauteur de nos ambitions. Nous avons la possibilité d'arrêter le changement climatique, s'il peut être arrêté en cessant d'augmenter les niveaux d'émission de CO₂; et ce n'est pas certain qu'il puisse l'être. Mais il faut le tenter.

Pour que notre planète soit sauvée, nous devons agir rapidement et de manière radicale, car l'Europe est le seul continent suffisamment riche, suffisamment cohérent, suffisamment connecté, suffisamment régulé, elle peut le faire.

Simplement – nous devons décider. La prise de décision dans l'UE peut être un processus douloureux, mais encore une fois – de règle générale, notre union y réussit face à une urgence. Et il y a une urgence, croyez-moi.

Merci de votre patience et de votre attention! Merci également aux patrons de cette université de m'avoir donné cette opportunité exceptionnelle de vous parler de toute mon impatience et de mon impression qu'on gaspille, d'une certaine manière, les avantages créés par notre union.

Je vous prie, faites mieux que notre génération des dirigeants! Et soutenez ceux de notre génération qui savent et veulent mieux faire, résistez aux solutions simples proposées, demandez des solutions qui durent, pour toujours! Nous sommes entre vos mains et à votre service!